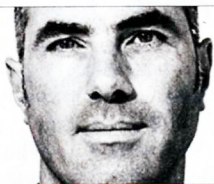


Climat et médias



Raphaël Arlettaz*

Mon précédent *Scanner* (LT 5.10.11) dénonçait la part trop belle faite aux climato-sceptiques par les médias en général. Une attitude qui laisse penser aux yeux du grand public que la communauté scientifique est fondamentalement très divisée sur la question de savoir si le réchauffement en cours est dû aux activités humaines ou à des fluctuations naturelles. Cet article a suscité quelques remous, notamment une lettre de lecteur indignée.

Quelques jours plus tard, on nous apprenait (LT du 22.10.11) qu'un quatrième consortium de scientifiques jusqu'alors étiquetés climato-sceptiques s'était constitué avec pour objectif de modéliser à son tour le changement climatique, dans l'idée de réfuter le scénario d'un récent changement significatif des températures de surface. Or ces climatologues sont arrivés à la même conclusion que les trois autres principaux groupes d'investigateurs: la température moyenne de la terre s'est bel et bien réchauffée de 0,9°C au cours des cinquante dernières années.

Le Temps du 6 décembre 2011 – et Dieu sait pourtant si nous louons, à juste titre, le sérieux de notre quotidien préféré – nous offre à point nommé un bref

mais illustratif exemple de cette attitude quelque peu désinvolte des médias qui contribuent à semer le doute dans le public, sous couvert d'information objective. On découvre parmi les titres de couverture: «Le climat de la discorde – Alors que des chercheurs zurichois confirment la responsabilité de l'homme dans l'effet de serre, Urs Neu, directeur de recherche à ProClim, s'interroge sur la fiabilité des modèles climatiques.» A lire ces lignes, le lecteur lambda comprend qu'il existe un nouveau point d'achoppement dans la controverse sur le réchauffement climatique.

Il faut toutefois lire en détail l'article du Dr Neu pour se rendre compte que son intention n'est point de remettre en doute les modèles climatiques, moins encore de dénoncer une quelconque forfaiture qui lierait réchauffement global aux activités humaines. Urs Neu nous explique simplement que les modèles statistiques ne sont que des approximations (il parle de modèles «faux», ce qui est malencontreux) de la réalité du phénomène étudié et que, malgré leur degré de sophistication allant croissant, ils ne peuvent et ne pourront jamais en embrasser toute la complexité. Ce qui vaut pour l'ensemble des modèles statistiques.

Un des grands pas en avant de Durban aura certainement été que la responsabilité de l'homme dans le réchauffement global est de moins en moins contestée. La science fait son chemin...

*Professeur de biologie de la conservation, Université de Berne